



Reconnecter l'Eurasie : M. Patrouchev se rend à Téhéran

La rencontre de cette semaine entre deux patrons de la sécurité eurasiatique est un pas de plus vers le dépoussiérage de la trop grande empreinte asiatique de l'Occident.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 11 novembre 2022

[The Cradle](#) 10 novembre 2022

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#),

[Russie et CEI](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Deux hommes se retrouvent dans une pièce confortable de Téhéran, avec en arrière-plan une nouvelle carte du monde très alléchante.

Rien à voir ici ? Au contraire. Ces deux géants eurasiatiques de la sécurité ne sont rien moins que Nikolaï Patrouchev, secrétaire du Conseil de sécurité russe, qui est inhabituellement détendu, et Ali Shamkhani, secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale de l'Iran.

Et pourquoi sont-ils si détendus ? Parce que les perspectives d'avenir qui tournent autour du thème principal de leur conversation – le partenariat stratégique Russie-Iran – ne pourraient pas être plus excitantes.

Il s'agissait d'une affaire très sérieuse : une visite officielle, à l'invitation de Shamkhani.

Patrouchev était à Téhéran le jour même où le ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgu, sur recommandation du général Sergueï Sourovikine, commandant général de l'opération militaire spéciale, a ordonné la retraite des Russes de Kherson.

Patrouchev le savait depuis des jours – il n'a donc eu aucun problème à monter dans un avion pour s'occuper de ses affaires à Téhéran. Après tout, le drame de Kherson fait partie des négociations de Patrouchev avec le conseiller américain à la sécurité nationale Jake Sullivan sur l'Ukraine, qui durent depuis des semaines, avec l'Arabie saoudite comme intermédiaire éventuel.

Outre l'Ukraine, les deux hommes ont discuté de « la sécurité des informations, ainsi que des mesures visant à contrer l'ingérence des services spéciaux occidentaux dans les affaires intérieures des deux pays », selon un rapport de l'agence de presse russe TASS.

Les deux pays, comme nous le savons, sont des cibles particulières de la guerre de l'information et du sabotage occidentaux, l'Iran étant actuellement au centre d'une de ces campagnes de déstabilisation sans merci, soutenues par l'étranger.

Patrouchev a été reçu officiellement par le président iranien Ebrahim Raïssi, qui est allé droit au but : « La coopération des pays indépendants est la réponse la plus forte aux sanctions

et aux politiques de déstabilisation des États-Unis et de leurs alliés ».

Patrouchev, pour sa part, a assuré à Raïssi que pour la Fédération de Russie, les relations stratégiques avec l'Iran sont essentielles pour la sécurité nationale russe.

Cela va donc bien au-delà des drones kamikazes Geranium-2 – les cousins russes des Shahed-136 – qui font des ravages sur le champ de bataille ukrainien. Ce qui, soit dit en passant, a été directement mentionné plus tard par Shamkhani : « L'Iran se félicite d'un règlement pacifique en Ukraine et est favorable à une paix fondée sur le dialogue entre Moscou et Kiev ».

Patrouchev et Shamkhani ont bien sûr discuté des questions de sécurité et de la proverbiale « coopération sur la scène internationale ». Mais ce qui est peut-être plus significatif, c'est que la délégation russe comprenait des responsables de plusieurs agences économiques clés.

Il n'y a pas eu de fuites, mais cela suggère qu'une connectivité économique sérieuse reste au cœur du partenariat stratégique entre les deux pays les plus sanctionnés d'Eurasie.

L'accent mis par l'Iran sur l'expansion rapide du commerce bilatéral en monnaies nationales (rouble et rial) a été un élément clé des discussions. Cet objectif est au cœur de la volonté de multipolarité de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) et des BRICS. L'Iran est désormais un membre à part entière de l'OCS – la seule nation d'Asie occidentale à faire partie du géant stratégique asiatique – et va demander à faire partie des BRICS+.

Un échange, un voyage

La rencontre Patrouchev -Shamkhani a eu lieu avant la signature, le mois prochain, d'un accord énergétique de 40 milliards de dollars avec Gazprom, comme l'avait annoncé le vice-ministre iranien des Affaires étrangères Mahdi Safari.

La National Iranian Oil Company (NIOC) a déjà conclu un accord initial de 6,5 milliards de dollars. L'accord porte sur le développement de deux gisements de gaz et de six champs pétrolifères, sur des échanges de gaz naturel et de produits pétroliers, sur des projets de GNL et sur la construction de gazoducs supplémentaires.

Le mois dernier, le vice-Premier ministre russe Alexandre Novak a annoncé un échange de 5 millions de tonnes de pétrole et de 10 milliards de mètres cubes de gaz, qui devrait être terminé d'ici à la fin de 2022. Et il a confirmé que « le montant des investissements russes dans les champs pétrolifères iraniens va augmenter ».

Le troc est bien sûr idéal pour que Moscou et Téhéran contournent ensemble les sanctions interminablement problématiques et les questions de règlement des paiements – liées au système financier occidental. En outre, la Russie et l'Iran peuvent investir dans des liens commerciaux directs via la mer Caspienne.

Lors du récent sommet de la Conférence sur l'interaction et les mesures de confiance en Asie (CICA) à Astana, au Kazakhstan, Raïssi a proposé avec force qu'une « nouvelle Asie » réussie doit nécessairement développer un modèle endogène d'États indépendants.

En tant que membre de l'OCS, et jouant un rôle très important, aux côtés de la Russie et de l'Inde, dans le corridor international de transport Nord-Sud (INSTC), Raïssi positionne l'Iran

dans un vecteur clé du multilatéralisme.

Depuis l'entrée de Téhéran dans l'OCS, la coopération avec la Russie et la Chine, comme on pouvait s'y attendre, est en plein essor. La visite de Patrouchev s'inscrit dans ce processus. Téhéran laisse derrière elle des décennies d'iranophobie et toutes les déclinaisons possibles de la « pression maximale » américaine – des sanctions aux tentatives de révolution colorée – pour se connecter de manière dynamique à travers l'Eurasie.

BRI, OCS, INSTC

L'Iran est un partenaire clé de l'Initiative Ceinture et Route (BRI), le grand projet d'infrastructure de la Chine visant à relier l'Eurasie par la route, la mer et le train. Parallèlement, l'INSTC multimodal dirigé par la Russie est essentiel pour promouvoir le commerce entre le sous-continent indien et l'Asie centrale – tout en consolidant la présence de la Russie dans le Caucase du Sud et la région de la mer Caspienne.

L'Iran et l'Inde se sont engagés à offrir une partie du port de Chabahar en Iran aux nations d'Asie centrale, ainsi qu'un accès aux zones économiques exclusives.

Lors du récent sommet de l'OCS qui s'est tenu à Samarcande, la Russie et la Chine ont clairement fait comprendre – notamment à l'Occident collectif – que l'Iran [ne serait plus traité](#) comme un État paria.

Il n'est donc pas étonnant que l'Iran entre dans une nouvelle ère commerciale avec tous les membres de l'OCS sous le signe d'un ordre financier émergent conçu principalement par la Russie, la Chine et l'Inde. En matière de partenariats stratégiques, les liens entre la Russie et l'Inde (le président Narendra Modi a parlé d'une amitié indéfectible) sont aussi forts que ceux entre la Russie et la Chine. Et en ce qui concerne la Russie, c'est ce que vise l'Iran.

La réunion stratégique entre Patrouchev et Shamkhani va propulser l'hystérie occidentale à des niveaux inégalés, car elle va faire voler en éclats l'iranophobie et la russophobie d'un seul coup. L'Iran, en tant qu'allié proche, est un atout stratégique inégalé pour la Russie dans sa quête de multipolarité.

L'Iran et l'Union économique eurasiatique (UEE) négocient déjà un accord de libre-échange (ALE) parallèlement à ces échanges impliquant le pétrole russe. La dépendance de l'Occident à l'égard du système de messagerie bancaire SWIFT ne fait guère de différence pour la Russie et l'Iran. Le Sud global observe la situation de près, notamment dans le voisinage de l'Iran où le pétrole est couramment échangé en dollars américains.

Il commence à être clair pour toute personne en Occident ayant un QI supérieur à la température ambiante que le plan d'action global conjoint (JCPOA, ou accord sur le nucléaire iranien) n'a finalement plus aucune importance. L'avenir de l'Iran est directement lié à la réussite de trois des BRICS : la Russie, la Chine et l'Inde. L'Iran lui-même pourrait bientôt devenir un membre des BRICS+.

Et ce n'est pas tout : L'Iran est même en train de devenir un modèle pour le golfe Persique : voyez la longue file d'attente des États de la région qui aspirent à devenir membres de l'OCS. Les « accords d'Abraham » de Trump ? Qu'est-ce que c'est ? Les BRICS/OSC/BRI sont la seule voie à suivre en Asie occidentale aujourd'hui.

Article original en anglais : Rewiring Eurasia: Mr. Patrushev goes to Tehran, [The Cradle](#), le 10 novembre 2022

Image en vedette : Photo Credit The Cradle

Traduction : [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [The Cradle](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [The Cradle](#), 2022

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca